

F
L'



Zuka

1924, Los Angeles
2016, Paris

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

CHAPITRE 1

Biographie



Zuka 1924, Los Angeles, Etats-Unis - 2016, Paris, France

Zuka (Zenaida Gourievna Booyakovitch) naît à Los Angeles en 1924 de parents russes fuyant la révolution. Après avoir été exposée chez Estella Katzenellenbogen et diplômée de la première faculté de Beaux-Arts des Etats-Unis, Zuka, représentante extrêmement douée de la nouvelle scène américaine d'après-guerre, se lie d'amitié, entre autres avec Joan Mitchell. Elle décide de partir en France à la fin des années 1940, « pour gagner en culture » et étudier à l'Académie de la Grande-Chaumière.

En 1970, Zuka obtient sa première exposition chez Darthea Speyer à Paris. Pour sa série sur les Indiens d'Amérique, elle crée à partir de papiers collés et de bouts de tapisseries ordinaires, imprimés ou unies et s'intéresse aux rites et aux pratiques de ces tribus à travers des œuvres décoratives dans leurs couleurs et exubérantes dans leurs rythmes tourbillonnants. Ainsi, tout comme elle, son œuvre se partage entre un lointain passé américain et une vie bucolique française, entre une histoire de la Révolution et une histoire américaine ainsi qu'une révolution des techniques.

Sa série sur la Révolution Française, présentée en 1988 à la Fondation Mona Bismarck, apporte un nouvel éclairage et une nouvelle représentation festive et gaie à ces images d'Epinal trop souvent pompeuses et solennelles. Zuka considère que : « *N'importe quelle personne ayant vécu mai 68 à Paris comprend l'excitation, les joies et les colères extrêmes de la Révolution et sait que la Révolution a dû être, entre autres, sans aucun doute, bien amusante* ».

Zuka consacre son dernier travail à un thème : la vache. Elles sont de notre temps, des vaches colorées, des vaches de forme picturale. La couleur et la forme sont toutes deux utilisées avec la plus grande originalité. La composition et le rythme animent avec gaieté ce thème étudié depuis l'époque des fresques crétoises et des frises du Parthénon. Exposée aux Etats-Unis, principalement à New York et Los Angeles, elle est aujourd'hui exclusivement représentée par les galeries Françoise Livinec.

Sélection d'expositions personnelles

- 2016 *Amazones de la Révolution*, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2015 *Restrospective Zuka*, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2015 *Colorful Cows*, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2008 *Les Oiseaux de Zuka*, Musée Charlieu
 2007 *Rétrospective*, Les anciens Abattoirs, Avallon
 1989 University Gallery, Birmingham
 1989 Baruch College Gallery, New York
 1989 *La Femme et la Révolution*, Banque Lambert, Bruxelles
 1989 Fondation Mona Bismarck, Paris
 1989 National Museum of Women in the Arts, Washington D.C.
 1976 Santa Barbara Museum, Santa Barbara
 1970-2007 Galerie Darthea Speyer, Paris
 1966-1964 Galerie Lambert, Paris
 1966-1964 University of Southern California, Los Angeles

Sélection d'expositions collectives

- 2017 *Ailleurs est ici*, École des Filles, Huelgoat
 2017 Art Paris Art Fair, Paris
 2016 *Amazones de la Révolution*, Musée Lambinet, Versailles
 2016 *L'attrape-Feu, l'art réenchante le monde*, École des filles, Huelgoat
 2016 Art Paris Art Fair, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2015 *Briser le toit de la maison - Le sacré dans l'art*, École des filles, Huelgoat
 2014 Art Paris Art Fair, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2014 *Ramène ta fraise*, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2013 *Colorful Cows*, Galerie Françoise Livinec, Paris
 2012 *Quel temps fait-il ? - Un climat de tableaux modernes et contemporains*, École des filles, Huelgoat
 2012 *Pierre qui roule...-Les figures du paysage*, École des filles, Huelgoat
 2010 *100 ans de couleurs*, École des filles, Huelgoat
 2008 40e anniversaire de la galerie Darthea Speyer, Paris
 2006 *Hommage à Kimber Smith*, Galerie Jean Fournier, Paris
 2004 *Liberté et Révolution*, Trouville
 2004 Performing Art Center Thousand Oaks, California
 1999 *Animal*, centre d'art de Tremblay, Yonne
 1997 *Artistes américains à Paris*, Fondation Mona Bismarck, Paris
 1997 *Animal*, Médiathèque François-Mitterrand, Oise
 1994 *Les créateurs font un carton*, Musée de La Poste, Paris
 1984 *La part des femmes dans l'art contemporain*, Galerie municipale, Vitry-sur-Seine
 1981 *West 81*, Minnesota Museum of Art, Saint Paul
 1975 *L'Année de la femme*, Musée d'Art Contemporain de la ville de Paris
 1967 *U.S.A Groupe 67*, Musée des Augustins, Toulouse
 1966 *Ten americans in Paris*, American Cultural center, Berlin
 1951 American Cultural Center

Collections publiques

- Banque Lambert, Bruxelles
 Bernard Baruch Library, New York
 Fonds national d'Art contemporain, Paris
 France Telecom Inc., New York
 Israël Museum, Jérusalem
 Quaker Society, New York
 Louisiana State University Museum of Art
 Ministère des télécommunications, Paris
 Musée d'art moderne de la ville de Paris
 Notre-Dame University Art Gallery, Indiana
 Rockland Public Library, Rockland, Illinois
 The Art Collection of the First National Bank of Chicago
 Twentieth Century Fund, New York

Commandes publiques et privées

- 2008 Etiquette de vin *Domaine Vaissière* (Sauvignon)
 2006 Peinture murale à la FIAF (French Institute Alliance Française) de New-York
 2004 Acquisition de 7 toiles pour la salle de conférence «Chumash», City Hall, Thousand Oaks, California
 1989 Fresque de découpage, *L'Arbre de la Liberté*, Institut Français de New-York

Bibliographie

- 2011 *L'Arbre qui cache la forêt*, Françoise Livinec Editions, France
 2010 *Zuka, 100 ans de couleurs*, Françoise Livinec Editions, France
 2007 *Zuka Saint-Brancher, California*, Les Abattoirs, Avallon, France
 2007 *Zuka 6 avril - 2 juin 2007*, Darthea Speyer Gallery, France
 2005 *Zuka 14 avril - 28 mai 2005*, Darthea Speyer Gallery, France
 2001 *Zuka 4 avril - 12 mai 2001*, Darthea Speyer Gallery, France
 1992 *Zuka*, Darthea Speyer Gallery, France
 1989 *Zuka - The French Revolution through American eyes*, Fondation Mona Bismarck, France; National museum of Women in Arts, Washington, DC; Thomas Center Gallery, Gainesville, Florida; Baruch College Gallery, New York City; French Institute/Alliance Française, New York City, University of San Diego, California; Schaidler Art Gallery, Denver, Colorado
 1988 *Zuka - La Révolution française - Un regard américain*, Fondation Mona Bismarck, France
 1982 *Zuka 13 octobre - 20 novembre 1982*, Darthea Speyer Gallery, France
 1979 *Zuka 6 février - 10 mars 1979*, Darthea Speyer Gallery, France

CHAPITRE 2

Critique

Linda Nochlin, Historienne de l'art, Yale University

L'œuvre de Zuka

Traduction
Lola Lorant

De la Révolution française,
aux prés du Morvan :
l'œuvre de Zuka

En 1988, à l'occasion de l'exposition itinérante de Zuka qui présentait des interprétations très originales des épisodes et des personnages de la Révolution française, j'ai écrit : « Enfin ! Une artiste femme qui ose s'emparer de l'histoire et qui présente les femmes comme des actrices jouant un rôle dans le cours de l'histoire ». Puis je continuais en constatant que la représentation des événements politiques dans les arts visuels était généralement pompeuse et solennelle, classique dans le mauvais sens du terme. Surtout, la représentation conventionnelle de grands événements historiques était sérieuse : il n'y avait pas de place pour la vivacité ou pour la farce dans le système poussiéreux et ampoulé de la peinture historique traditionnelle. Selon la plupart des *machines de salon* aucune bourde ne venait interrompre le déroulement des événements. Les images de Zuka, au contraire, mettent l'accent sur la gaieté et l'énergie festive qui faisait entièrement partie de la Révolution française. « N'importe quelle personne ayant vécu mai 68 à Paris comprend l'excitation, les joies et les colères extrêmes de la Révolution et sait que la Révolution a dû être, entre autres, sans aucun doute, bien amusante » déclare l'artiste.

L'exposition actuelle ne présente aucun des découpages ou collages grand formats aux multiples figures qui étaient présents à l'exposition de 1988*, des tableaux comme *Le Serment du jeu de Paume*, avec ses formes irrégulières, dynamiques, en expansion et sa distribution variée de personnages, ou *La Prise de la Bastille*, dans lequel l'énergie populaire libérée et générée par l'événement est suggérée

* Exposition personnelle à la Fondation Mona Bismark, Paris

par le mouvement puissant de sans culottes, qui furieux, font de grands gestes, créant ainsi une vague de mouvements que l'on ne peut interrompre, si bien qu'elle déforme le format triangulaire en forme de diamant irrégulier. Néanmoins, *le Portrait de Beaumarchais*, dans lequel le profil plein d'esprit et aquilin de l'auteur est enfermé dans un encadrement merveilleusement activé, suggérant à la fois son intelligence vive et l'audacité de son travail prérévolutionnaire, tout comme le plus austère *Double portrait de Robespierre et Danton* évoquent cette combinaison très originale de la joyeuse irrévérence des livres animés et du sérieux de la commémoration historique qui se veut exacte. Cette association marque tout le travail de Zuka dans cette série.

L'omniprésence des femmes était l'un des aspects les plus frappants de la Révolution française, souvent constaté à l'époque mais souvent oublié ou supprimé dans les compte-rendus ultérieurs. Zuka insiste sur l'importance des femmes dans l'activisme révolutionnaire, en mettant en lumière et en articulant visuellement une réalité perdue, que ce soit en groupe, comme c'est le cas dans les fêtes révolutionnaires, ou individuellement, dans une série de portrait des principales femmes engagées de l'époque. Elle a représenté trois fois la théoricienne humaniste et oratrice révolutionnaire, Olympe de Gouges, auteur de « La Déclaration des droits de la femme », dans un des tableaux, elle en fait le portrait d'une femme vive et intelligente portant une couronne de laurier, la bouche ouverte et tenant un texte, comme saisie au milieu d'un discours adressé à la foule. La encore la construction bien articulée traduit la signification de l'image, il suggère à la fois le mouvement de la foule et une audience particulière, constituée de femmes alignées au premier plan. Comme dans tous les portraits révolutionnaires de Zuka, le papier collé, déployé de plusieurs manières, met en valeur le caractère officiel et vivant, très expressif, des images, signalant l'importance de la surface en même temps que son rôle dans la narration : les jeunes filles qui dansent de Beaumarchais, les jabots en dentelle découpés de Danton et Robespierre, les châles aux motifs multiples dans l'audience de femmes au premier plan du cadre d'Olympe de Gouges, tous ont un rôle à jouer dans l'évocation de spécificités historiques et l'inventivité contemporaine.

Ce n'était pas la première fois que Zuka avait animé son travail de papier découpé. En 1982 elle a créé une série de papiers collés grand format en utilisant des bouts de tapisseries ordinaires, imprimés ou unies. Là encore elle s'est tournée vers un sujet historique, où plus précisément un sujet historico-mythologique : les rites et les pratiques des tribus indiennes qui vivaient autrefois dans sa Californie natale. Brillamment décoratives dans leurs couleurs, exubérantes dans leurs rythmes tourbillonnants, ces images dynamiques reprennent, en langage visuel, le battement des rythmes et les énergies électrisantes des danses rituelles indiennes.

Dans *La Danse du sorcier*, des danseurs tournoient frénétiquement, l'un d'eux bondit en dehors du cadre de l'image pendant que les autres continuent de tourner, leurs tresses voletant dans les limites de l'espace du tableau. A droite des bandes et des banderoles de différentes couleurs découpées dans du papier rouge, jaune et bleu, explosent comme un feu d'artifice, animant l'espace de l'image d'une énergie abstraite qui suggère les pouvoirs inconnus que le sorcier fait apparaître sous forme de vie. Dans un autre tableau de la série, *La Tisseuse*, la femme indienne, vue de dos, est fermement assise devant son métier à tisser, au travail avec ses fils multicolores. Sa position verticale met en valeur à la fois les petites et grandes spirales sur le métier à tisser devant elle et sur le complexe motif décoratif de la tapisserie à l'arrière plan. Le mouvement de ses mains, bien que calme, fait aussi penser à une sorte de pratique rituelle dans le va-et-vient de la femme qui tisse, créant et recréant le motif traditionnel vénéré de la tribu.

Pourtant il n'y a rien de traditionnel ou de cliché dans le travail lui-même. Au contraire, il est moderne dans le sens le plus fort du mot. Si ces puissants papiers collés font penser à quelque chose, c'est au travail de Miro le plus aventureux ou à certaines surfaces des plus énergiques de Matisse. Pour citer les mots d'un George Sugarman agé quand il écrit au sujet de ses tableaux quand ils furent exposés en 1982 : « Ces images sont de rares exemples du but de tout art visuel, partant de matériaux et de techniques tellement différents les uns des autres et de sujets qui sont tous les trois distincts, elles ne peuvent pourtant pas être séparées, si bien que l'unisson crée une signification qui transcende les trois. »

Au début des années 90, Zuka s'est lancée dans sa célèbre série de vaches, inspirée cette fois, non pas de l'histoire mais d'une rencontre personnelle avec le sujet dans sa campagne bien-aimée autour de St-Brancher dans le Morvan. Bien que la vache ait longtemps été représentée dans l'histoire de l'art, de Paulus Potter au XVI^{ème} siècle en Hollande à Franz Marc au XX^{ème} siècle en Allemagne, en passant par Gustave Flaubert au XIX^{ème} siècle en France, les vaches de Zuka lui sont toutes personnelles, ce sont des vaches de notre temps. Pour reprendre ce que j'ai écrit à leur sujet en 1992 je dirais que le bétail de Zuka conserve un caractère poignant, particulièrement bovin, la colonne vertébrale saillante, des ventres gonflés, les oreilles écartées et le museau qui ressemble à du velour, mais en même temps elles vibrent sur la surface plane de la toile avec leurs formes dotées de couleurs éclatantes. Dans le merveilleux *Coucher de soleil*, le bétail au premier plan, à la tête du troupeau semble sur le point de pousser la tête à travers la surface de la toile, impatient de rentrer au coucher du soleil qui apparaît comme une énorme masse orange à l'arrière plan de l'image. La course des nuages colorés qui illumine l'arrière plan semble faire écho, avec des formes moins précises, à l'organisation plus stricte des vaches, violettes, brunes, aux oreilles bleues, qui marchent au premier plan. À l'horizon, quelques bêtes s'attardent, elles attendent tranquillement de rejoindre le groupe et délimitent l'espace au loin.

Dans le *champ* de 1991 nous montre une scène plus intime qui représente deux vaches qui se reposent au premier plan, elles sont grosses, de paisibles animaux, l'une est blanche, l'autre est rouge avec des cornes roses et des oreilles violettes. L'arrière plan est animé de manière décorative par des tiges de maïs. La placidité des vaches est accentuée par l'agitation anguleuse des tiges et des épis de maïs, ainsi que par le motif en mouvement du champ à l'arrière. L'imagination et une observation attentive, l'inventivité abstraite et un souci minutieux jouent tous leur rôle dans la construction de ses scènes de la vie rurale, caractéristiques d'un moment donné, notre époque, et d'un endroit particulier, la campagne française du Morvan, que Zuka a évoqué pour notre plus grand plaisir.

Linda Nochlin
Professeur d'histoire de l'art
Yale University

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Zuka à la galerie Darthea Speyer (collages amérindiens)

Le personnage paraît immense. Les bras dressés, écartés, les jambes entrouvertes et légèrement fléchies par le mouvement sont le centre d'une activité intense. Dominée par une étonnante coiffe rouge, une cape lascérée part des épaules et se déploie de chaque côté du corps. Au bas de la toile, de petites silhouettes aux bras également dressés, poursuivent dans leurs danses et leurs gestes, les mouvements saccadés de la cape. Le sens de l'action est intensifié par les spirales qui tournoient autour du personnage principal et par d'autres spirales, irrégulières, qui pendent immobiles entre ses bras.

L'œil réalise peu à peu que cette figure n'est pas seulement le centre d'activité du tableau, mais aussi son point de stabilité. Bien qu'elle ait été découpée aux ciseaux et que son mouvement soit si puissant qu'il paraisse avoir été sculpté, c'est en réalité une silhouette plate et brune. Le personnage ceint étroitement un pagne autour de ses reins; des bijoux et des spirales recouvrent son corps. Les profils de la jambe et du bras droits forment un triangle avec un des côtés de la cape : triangle déterminant qui semble voler du bord de la toile jusqu'à la coiffe. Configuration géométrique, bien qu'irrégulière, située entre le corps et le cadre et qui stabilise l'action. Mais rien n'est figé, aucun mouvement n'est entravé. Tout se dirige vers la tête et sa parure, vers les bras tendus, puis revient vers la cape ondoyante.

Lorsque nous observons chaque détail, nous découvrons que l'oeuvre est composée de papiers peints, de motifs trouvés dans le commerce, qui semblent s'adapter « avec justesse ».

Puis, nous réalisons que cette « justesse » n'est pas si évidente. Prenons par exemple, le fond de la toile : un papier de couleur claire, recouvert de petits motifs roses et verts. A-t-il été choisi uniquement pour que sa répétition mécanique contraste avec l'activité du premier plan? Oui – mais nous pressentons qu'il y a quelque chose « en plus ». Nous regardons alors le titre et comprenons ce « plus ». « Le Faiseur de pluie » suggère le mythe et le mythe nous donne la clé pour approfondir notre expérience visuelle. Nous percevons ainsi la maîtrise de l'artiste dans son choix des motifs du fond : l'étendue sèche et terne d'un ciel sans pluie. Mais attention, et c'est là que se cache la ruse : les petites taches régulières donnent aussi une impression de pluie. Et, nouvelle astuce, pour tracer la ligne brisée de l'horizon où le ciel rejoint la terre, le même motif a été utilisé, mais dans des tons bruns et ocres. Il devient alors la terre desséchée, la végétation clairsemée.

Nous sommes confrontés à un paradoxe plus important. Un sujet grave, traité avec sérieux. Nous aussi avons nos propres périodes de sécheresse; c'est un problème de notre temps. Nous pouvons, face à ce tableau, ressentir de l'angoisse. C'est évident. Bien qu'il soit par ailleurs séduisant et attirant, avec de belles couleurs, des rythmes forts magnifiquement dominés et des détails subtils. Une toile si agréable, si rigoureusement composée, est-elle capable d'exprimer la tension et l'inquiétude?

Par son oeuvre, Zuka nous prouve que c'est possible et que des images attrayantes peuvent transmettre des émotions et des événements graves. Et c'est sa habileté. Elle donne un double sens aux choses. Elle prend un matériel ordinaire, quotidien, tel qu'un produit du commerce créé dans un but décoratif et le transforme. Pour obtenir quoi? Une toile décorative? Si vous voulez. Mais une décoration ou chaque centimètre serait un jeu allusif entre la matière originale et le mythe, où le mythe serait actualisé avec esprit et invention, où la technique du collage pourrait traduire cette dualité « intérieur - extérieur » et traiter des sujets émouvants et profonds. Nous comprenons ici la signification réelle de ces toiles. Elles donnent à notre oeil un très grand plaisir et, parallèlement, obligent notre esprit à passer des papiers décoratifs aux jeux visuels pour retourner enfin à la décoration. Mais une décoration si transformée que chaque détail éclaire et développe un thème important.

Ces tableaux démontrent étonnamment le but de tout art plastique : que la technique et la matière se confondent avec le sujet, tout en restant distinctes et inséparables, afin que, de leur cohésion, découle une signification qui les transcende.

George Sugarman

Traduction : Florence Poncet

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

F L

F L

Pierre Schneider
L'EXPRESS 1988

Zuka : que la fête commence

Seules les femmes devraient avoir le droit de faire la guerre et la révolution. Ou, à défaut, de les raconter. Zuka, qui est américaine, aurait été capable de réconcilier Robespierre et Louis XVI. En vérité, c'est le miracle (laïque) qu'accomplit sa peinture : les quelque 80 tableaux, collages et reliefs colorés qu'elle présente, jusqu'au 30 avril, à la fondation Mona Bismarck transforment les faits en fête joyeuse. Non pas que les drames soient censurés dans son oeuvre : Marat assassiné, Marie-Antoinette décapitée. Mais de la guillotine ne coule, en peinture, qu'un vermillon jubilant. Zuka joue avec une feinte candeur – autrement dit, avec une habileté consommée – de ce décalage entre le poids de l'Histoire et la légèreté de son pinceau. Car elle est tout sauf naïve. Son art se nourrit tout autant de Bonnard que des enseignes d'autrefois c'est Epinal revu et corrigé par la modernité. Aussi, prudence ! Restituée par Zuka, la Révolution devient une fête. Mais sous le charme se terre l'ironie. Ses joyeuses et gracieuses images prennent à revers toute une imagerie solennelle et creuse, comme les statues des grands hommes. Rien de plus dangereux que les moments d'Histoire érigés en mythes : à mesure qu'elle les célèbre, Zuka les désarme.

F L

Pierre Brisset
L'OEIL, AVRIL 1988

Qu'elle est joyeuse notre Révolution !

Ah ! Qu'elle est donc jolie, fraîche et joyeuse notre Révolution vue, revue et corrigée par le pinceau aux couleurs tendres, pimpantes, fringantes ou claironnantes de Zuka, petite fille d'un général russe, native de Los Angeles, vivant et travaillant à Paris aux côtés d'un mari français, redoutable dessinateur politique... Une Américaine férue et passionnée d'histoire qui après avoir pris pour thèmes l'indépendance des États-Unis à l'occasion de son Bicentenaire, puis les Indiens de Californie à l'époque des conquistadors, s'est plongée dans l'étude – très sérieuse – de la Révolution française pour nous raconter aujourd'hui, sur la toile ou sur un épais carton découpé en suivant fidèlement les contours de la scène représentée, les grandes heures de cette révolution.

Depuis le 14 juillet 1789 où nous voyons prise la Bastille dans une grande fête populaire, sans cadavres ni têtes au bout des piques, jusqu'à l'arrivée cinq ans plus tard au pied de l'échafaud d'un Robespierre blessé et somnolent soutenu par son ami Saint-Just crânement résigné, rien ne nous est caché des heurs de malheurs de cette révolution qui allait ébranler tout le monde. Ni les fêtes, celle de l'Être suprême au Champ de Mars, celle de ces dames de la Halle allant chercher à Versailles «le boulanger, la boulangère et le petit mitron» ou de ces autres Dames, celles là du Palais Royal, applaudissant et rigolant au discours enflammé d'un Camille Desmoulinin juché sur une table, celle même de la bataille de Valmy où, dans la fumée des canons, cavaliers sabre au clair et piétaille foncent sus aux Prussiens alors que claque notre étendard, que flambent nos trois couleurs... Ni, bien sûr, ses malheurs et ses drames : la fuite à Varennes, Charlotte Corday poignardant Marat, puis devant la guillotine, Marie-Antoinette, la veuve Capet à la Conciergerie et conduite au supplice, les Bleus contre les Blancs, etc. Devant toutes ces images inspirées pour la plupart des peintures, dessins (ô David) ou gravures de l'époque, nous devrions à nouveau vibrer, trembler, nous réjouir ou pleurer comme lorsque nous étions enfants. Nenni ! Il y a tant et tant de couleurs vives, tant de mouvement et tant de bonne humeur, notre bleu-blanc-rouge en cocarde, en drapeau, en oriflamme fait tellement merveille, les uniformes de nos gardes nationaux sont si beaux et nos sans-culottes paraissent si bon enfant que, vue par Zuka, notre Révolution n'avait pour acteurs que de braves gens qui ayant bien toujours la tête sur les deux épaules, aimaient tout simplement danser le ballet de la mort avec beaucoup de panache, d'entrain, de gentillesse. Merci Zuka !

F L

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Critique

F L

F L

Daniel Percheron
CATALOGUE, 2001

Danse avec les vaches

Zuka persiste et signe. Oui, c'est clair, elle en tient pour les vaches. En disant "c'est clair", je songe dans la foulée à la blancheur des Charolaises qui lui tirent l'œil en toute saison, dans son Morvan. Mais ce blanc primitif, c'est clair aussi, vole en éclats sous le pinceau de Zuka. " Quand tu commences à voir couleur, me dit-elle, alors tu vois couleur ! "

Fut un temps où l'effet troupeau logeait encore dans la couleur. Fut un temps où les vaches donnaient de concert dans le rose, ou dans le mauve, ou dans le bleu. Mais depuis des années, chacune d'elles, sur la toile, s'en vient crânement se distinguer de ses voisines. Chacune d'elles s'en vient jouer sa couleur, clamer sa différence, brouter son singulier. Qu'elles se posent en trio sur la toile, le trio sera tricolore, une bleue, une rose, une verte. L'affaire est entendue, le lyrisme sera bariolé ou ne sera pas. Et les vaches ont beau cultiver une archaïque lourdeur, les voilà qui dansent une valse à trois tons.

Avec une science exquise, Zuka conjugue la vache comme un verbe fondamental. Un verbe ruminateur, sauvage et familial.

Elle le conjugue à tous les temps de sa fantaisie, multiple, inlassable. Oui, voilà bien une science exquise que de conjindre sur le rectangle de la toile la basse continue et le rêve aérien. La basse continue fait meuh-meuh, toujours encore, depuis la nuit des temps. Le pinceau rêveur, lui, tricote une libre variation, joueuse et frondeuse.

Si la masse des ruminants s'arrime à leur panse, cette masse pansive, grâce à Zuka, a le don de se faire expansive. Regardez-les flotter, ces belles bouées colorées, voyez-les décoller dans le printemps de l'espace...

F L

Lydia Harambourg

LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT, 15 AVRIL 2005

Zuka la couleur en liberté

Une peinture de Zuka respire la joie édénique. L'artiste américaine travaille par thème et pour sa septième exposition à la galerie Darthea Speyer, elle offre un florilège de volatiles dont la diversité des espèces enchante ses dons de coloriste. La galerie s'est transformée en une volière. Ses murs, loin d'épingler, comme des papillons, les oiseaux, leur confèrent un espace devenu mouvant. Un bruissement d'ailes l'anime, alors qu'un flot coloré nous submerge. Zuka est une artiste généreuse. Elle nous fait partager son émerveillement. Éblouie par l'étonnante palette offerte par les plumes, elle transmet à ses peintures la saveur visuelle et tactile, magnifiquement rendue par une matière sensuelle et lumineuse. Voici des pies, des huppes, des chardonnerets, des fauvettes capucine, des geais, des faucons pèlerins, des loriots, des rouges-gorges, tous familiers de la campagne bourguignonne où elle travaille. Mais aussi les oiseaux de mer observés sur les rivages de sa Californie natale. Tout commence par des croquis. Le trait décrit, attentif à saisir les particularités de l'oiseau, avant d'être repris à l'atelier par un pinceau alerte et sûr. Assurance de la main au service de la justesse du regard. L'artiste connaît bien le travail d'Audubon, célèbre dessinateur naturaliste du XIX' siècle qu'elle admire. Elle délaisse son caractère encyclopédique ,pour n'en garder que l'expression artistique ajustée à l'exacte configuration qui nous fait identifier ces oiseaux. Mis en scène, voici le ballet des fauvettes dans la vigne vierge, les merles piqués dans les iris comme dans une tapisserie millefleurs, les étourneaux qui ont pris possession des buissons jaunes alors qu'un merle noir, au sol, devise avec des mésanges jaunes sur les bouddleias mauves. Zuka est ainsi. Elle transcrit ce qu'elle voit, mais son sens créatif lui fait élire des situations inattendues. La fréquentation assidue, l'observation patiente et amoureuse de la nature lui font voir ce qui peut passer inaperçu. Elle opte souvent pour une verticalité et une perspective étagée, comme le montrent les miniatures persanes, que sa peinture évoque parfois avec ses tons en aplats, fortement contrastés et sonores. De petites toiles complètent l'ensemble. Ce sont des portraits d'oiseaux, mis dans la cage de la peinture.

Critique

F L

Daniel Percheron
CATALOGUE, 2001

Danse avec les vaches

Zuka persiste et signe. Oui, c'est clair, elle en tient pour les vaches. En disant "c'est clair", je songe dans la foulée à la blancheur des Charolaises qui lui tirent l'œil en toute saison, dans son Morvan. Mais ce blanc primitif, c'est clair aussi, vole en éclats sous le pinceau de Zuka. " Quand tu commences à voir couleur, me dit-elle, alors tu vois couleur ! "

Fut un temps où l'effet troupeau logeait encore dans la couleur. Fut un temps où les vaches donnaient de concert dans le rose, ou dans le mauve, ou dans le bleu. Mais depuis des années, chacune d'elles, sur la toile, s'en vient crânement se distinguer de ses voisines. Chacune d'elles s'en vient jouer sa couleur, clamer sa différence, brouter son singulier. Qu'elles se posent en trio sur la toile, le trio sera tricolore, une bleue, une rose, une verte. L'affaire est entendue, le lyrisme sera bariolé ou ne sera pas. Et les vaches ont beau cultiver une archaïque lourdeur, les voilà qui dansent une valse à trois tons.

Avec une science exquise, Zuka conjugue la vache comme un verbe fondamental. Un verbe ruminateur, sauvage et familial.

Elle le conjugue à tous les temps de sa fantaisie, multiple, inlassable. Oui, voilà bien une science exquise que de conjindre sur le rectangle de la toile la basse continue et le rêve aérien. La basse continue fait meuh-meuh, toujours encore, depuis la nuit des temps. Le pinceau rêveur, lui, tricote une libre variation, joueuse et frondeuse.

Si la masse des ruminants s'arrime à leur panse, cette masse pansive, grâce à Zuka, a le don de se faire expansive. Regardez-les flotter, ces belles bouées colorées, voyez-les décoller dans le printemps de l'espace...

F L

Lydia Harambourg

LA GAZETTE DE L'HÔTEL DROUOT, 15 AVRIL 2005

Zuka la couleur en liberté

Une peinture de Zuka respire la joie édénique. L'artiste américaine travaille par thème et pour sa septième exposition à la galerie Darthea Speyer, elle offre un florilège de volatiles dont la diversité des espèces enchante ses dons de coloriste. La galerie s'est transformée en une volière. Ses murs, loin d'épingler, comme des papillons, les oiseaux, leur confèrent un espace devenu mouvant. Un bruissement d'ailes l'anime, alors qu'un flot coloré nous submerge. Zuka est une artiste généreuse. Elle nous fait partager son émerveillement. Éblouie par l'étonnante palette offerte par les plumes, elle transmet à ses peintures la saveur visuelle et tactile, magnifiquement rendue par une matière sensuelle et lumineuse. Voici des pies, des huppes, des chardonnerets, des fauvettes capucine, des geais, des faucons pèlerins, des loriots, des rouges-gorges, tous familiers de la campagne bourguignonne où elle travaille. Mais aussi les oiseaux de mer observés sur les rivages de sa Californie natale. Tout commence par des croquis. Le trait décrit, attentif à saisir les particularités de l'oiseau, avant d'être repris à l'atelier par un pinceau alerte et sûr. Assurance de la main au service de la justesse du regard. L'artiste connaît bien le travail d'Audubon, célèbre dessinateur naturaliste du XIX' siècle qu'elle admire. Elle délaisse son caractère encyclopédique ,pour n'en garder que l'expression artistique ajustée à l'exacte configuration qui nous fait identifier ces oiseaux. Mis en scène, voici le ballet des fauvettes dans la vigne vierge, les merles piqués dans les iris comme dans une tapisserie millefleurs, les étourneaux qui ont pris possession des buissons jaunes alors qu'un merle noir, au sol, devise avec des mésanges jaunes sur les bouddleias mauves. Zuka est ainsi. Elle transcrit ce qu'elle voit, mais son sens créatif lui fait élire des situations inattendues. La fréquentation assidue, l'observation patiente et amoureuse de la nature lui font voir ce qui peut passer inaperçu. Elle opte souvent pour une verticalité et une perspective étagée, comme le montrent les miniatures persanes, que sa peinture évoque parfois avec ses tons en aplats, fortement contrastés et sonores. De petites toiles complètent l'ensemble. Ce sont des portraits d'oiseaux, mis dans la cage de la peinture.

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Les oiseaux de Zuka et autres créatures : 2007

À première vue, les tableaux que Zuka présente dans cette exposition paraissent tous lumineux, joyeux et rassurants. Ces toiles aux couleurs éclatantes, aux entrelacs exubérants, à la profusion d’oiseaux, d’animaux, de feuillages et de fleurs unis dans une harmonie décorative pourraient constituer une version contemporaine du Paradis terrestre, thème traditionnel soumis ici à des rythmes plus nerveux et à l’optimisme plus modéré de notre époque. Mais au-delà de cette impression, certes fondée, les peintures de Zuka révèlent une plus grande ambiguïté de sens et d’expression tissée dans le motif coloré et tout en contrastes de son langage pictural et de ses choix thématiques. Tout d’abord, l’iconographie de Zuka est loin d’être joyeuse. Elle s’attache à représenter les oiseaux les plus impopulaires, les plus communs : les pigeons, les moineaux, les mouettes, les pies, que la plupart des gens considèrent comme des animaux nuisibles. Zuka peint ces outsiders volatiles comme des oiseaux de caractère. Parfois, comme dans Les corbeaux et le champ labouré (117 x 81 cm), elle oppose le côté sombre, dénué de charme et menaçant de l’oiseau au premier plan, qui défie le spectateur, perché sur une clôture, et, à l’arrière-plan, des corbeaux plus petits dispersés de façon décorative sur un champ labouré rose. Ailleurs, comme dans *Corbeaux sur la neige* (60 x 120 cm), les oiseaux servent de motif contrasté sur un paysage enneigé où leurs silhouettes noires déployées de façon saisissante sur le fond blanc de la surface horizontale font immédiatement penser à de la peinture chinoise et au remarquable Pie dans la neige de Monet. La toile verticale Matin enneigé à Saint-Brancher (100 x 65 cm), très différente à la fois par son format et son expressivité, est encore une autre variation sur le thème du corbeau. La forme arrondie aux couleurs vives du sémillant rouge-gorge met en valeur les oiseaux sombres et anguleux parmi les arbustes ployant sous la neige, et l’ensemble se détache de façon saisissante sur le mur rose et plat de l’atelier de l’artiste.

Dans les deux plus grands tableaux de l’exposition (196 x 130 cm), les êtres humains ajoutent à la complexité du sens et à l’intensité décorative. Dans Béatrice et le forestier, une pie aux ailes déployées comme l’Esprit-Saint dans une Annonciation surgit dans l’angle supérieur gauche pour se joindre à la profusion d’oiseaux, de fleurs, de feuillages et de chats encadrant les deux personnages principaux. Sur la gauche, Béatrice, sorte de Vierge sexy vêtue d’un pantalon violet, porte un panier plein de bûches. Le garde-forestier sur la droite, bel ange de l’Annonciation aux yeux verts et à la chemise également verte, tient dans sa main droite une faucille au long manche ; de sa ceinture pend une scie électrique. Ils sont tous les deux pris dans un enchevêtrement de fleurs jaunes, de feuillages rouges et oranges et de branches anguleuses et sombres. À leurs pieds se tient une petite troupe de chats noir et blanc tandis que des mésanges jaune vif à tête noire sont perchées dans l’arbre sur la droite. Mais, malgré l’éclat des couleurs et la plénitude de la composition, tout n’est pas parfait dans cet hortus conclusus contemporain. L’oiseau annonciateur est une pie, associée habituellement aux mauvaises nouvelles, le garde-forestier tient une faucille, attribut du Temps qui symbolise la mort inévitable, ainsi qu’une scie, outil de la destruction de la nature dans l’idéologie écologique contemporaine. Quant à la figure virginale, elle exhibe sous sa poitrine généreuse les fruits de la destruction : des bûches fraîchement coupées. Et au cœur même de l’œuvre, un chat noir et blanc regarde avidement trois petits merles. La composition est loin de reproduire l’harmonie et la sérénité de la tapisserie médiévale à laquelle on pense immédiatement. Il s’agit ici d’une composition agressive, traversée d’assonances excentriques, à la facture énergique.

Le chat joue un rôle de premier plan dans deux autres toiles remarquables. Dans *Ezraël chasse le papillon* (81 x 65 cm), Ezraël, le corps longiligne et ondoyant, est dressé sur ses pattes arrière dans un champ de verges d’or, chassant avec enthousiasme un papillon insaisissable. Dans l’autre, Ezraël voit le chardonneret (100 x 50 cm), ce même chat, qui n’a jamais été lâché dans la nature auparavant, découvre un chardonneret perché sur un tournesol géant. La présence du chat, plus charmante que menaçante, suggère toutefois le désaccord sous-jacent à l’apparente perfection de l’ordre naturel.

Dans une autre série, Zuka évoque le dynamisme des oiseaux : leur envol, leurs tournolements, plutôt que leur existence paisible et statique au sein d’une tapisserie florale. C’est particulièrement vrai pour les oiseaux marins. Dans *Vol de pélicans et de mouettes* (89 x 116 cm), grand paysage californien, les deux espèces sont montrées tournoyant au-dessus d’un banc de poissons. Les pélicans grotesques et lourds lancent leur proie dans les airs et les mouettes, plus légères et rapides, en profitent pour l’attraper dans leur bec. Les plumes maron des pélicans, à la texture épaisse et riche, contrastent avec celles, blanches, légèrement esquissées, des mouettes, mises en valeur par l’arrière-plan vert foncé de l’eau. Dans une autre composition californienne, Les mouettes arrivent (100 x 100 cm), un sujet que Zuka a utilisé dans une superbe peinture murale pour l’Alliance Française de New York, la vigueur des coups de pinceau et la perspective plongeante insufflent un dynamisme troublant aux tournolements, aux piqués et à la célérité des mouettes, rendant leur vol palpable.

Alors que Zuka représente souvent des rassemblements d’oiseaux, en compagnie de leurs congénères ou d’autres espèces – je pense en particulier à cet autre paysage de Californie, *Le Matin à Hermosa* (100 x 100 cm), avec au premier plan ses bandes séduisantes de bécasseaux et, tout au fond, des mouettes sur les ondulations de sable rose et d’eau bleue – elle peint parfois de véritables portraits. Ainsi ces

Critique

Critique

tif. Pour réaliser le portrait en pied d’un flamant, Zuka étire le support en un format vertical afin d’y loger les longues pattes du sujet. Ce qui est frappant dans les toiles de Zuka, ce n’est pas seulement leur exubérance décorative et haute en couleur, même si les toiles en regorgent, mais plutôt la grande variété de ses angles d’approche pour représenter les oiseaux, leur vie, leurs comportements ou la nature en général ; la diversité des langages picturaux déployés, des atmosphères évoquées et surtout de l’échelle et du format des tableaux, qui vont de la miniature pour certains portraits d’oiseaux au grand format ambitieux, de l’horizontalité étirée jusqu’à l’exagération à une verticalité maîtrisée, en accord avec les variables de la composition. En insistant sur la valeur visuelle et sentimentale du pigeon méprisé mais omniprésent dans *Midi : boulevard Pasteur* (65 x 81 cm), ou sur l’esthétique séduisante du moineau ordinaire dans l’inventif Moineaux dans l’althea (100 x 50 cm), ou encore sur la beauté poignante du corbeau maléfique dans le grand format Deux corbeaux dans la glycine (100 x 100 cm), épure extrême-orientale où les sombres corbeaux se détachent sur le fond mauve rosé de l’arrière-plan, Zuka prend une position politique aussi bien qu’esthétique. Par le biais de la peinture, elle plaide en faveur des marginaux familiers et émouvants du monde naturel et nous enjoint de prêter attention aux humains qui subissent le même sort.

Linda Nochlin

Traduit par Isabelle Vassart



Danièle Miguet

Conservateur en chef du Patrimoine

MUSÉE DE CHARLIEU, JUILLET 2008

Zuka ou la tradition naturaliste revisitée

L’oeil aux aguets, ces deux-là s’apprêtent à piquer du bec dans une tomate tandis que d’autres, plus loin, ont déjà attaqué les appétissantes fraises ; ces deux petites mésanges dont les couleurs complètent le chromatisme du cerisier font preuve d’un féroce appétit, l’armée des étourneaux envahit la toile en rangs serrés, le faucon pèlerin étend ses ailes d’un air menaçant… Zuka fait magnifiquement ressortir le caractère propre de chaque espèce et peint de véritables portraits à la fois physiques et psychologiques de tout ce peuple volatile.

A bien regarder ses toiles, on note que si les oiseaux choisis, sont souvent peints avec malice, parfois avec complicité, cela ne contrevient nullement à la justesse de l’observation.

C’est aussi pour l’artiste une façon de nous faire vivre des histoires dans lesquelles chaque oiseau est un personnage à qui, comme dans la nature, il arrive toutes sortes d’aventures d’une grande intensité puisque il y va de sa survie.

Peut-être est-ce aussi pour cela que Zuka porte une attention particulière aux oiseaux mal aimés des villes et des campagnes : corbeaux, pigeons, mouettes, étourneaux…, ceux qui ont marqué notre imaginaire, des contes de fées maléfiques aux oiseaux d’Hitchcock et sur lesquels pèse toujours la menace humaine. En les considérant avec tendresse et humour, elle nous conduit subtilement à porter sur eux un autre regard.

Les visiteurs sont invités à entrer dans l’univers très expressif de cette coloriste de grand talent. Ses toiles aux couleurs éclatantes, aux entrelacs exubérants remplis d’oiseaux, de feuillages et de fleurs unis dans une harmonie décorative jubilatoire exaltent une intense joie de vivre ; de l’espièglerie, de l’amour, et le don de nous faire partager son émerveillement quotidien au contact de la nature.

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Beaux-Arts Magazine, *Cherchez les femmes*, avril 2019

BeauxArts



Télérama, *Zuka : amazones de la Révolution*, octobre 2016

Télérama

Peinture

Zuka : amazones de la Révolution

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction
★★★★★ (aucune note)

Du 17 octobre 2016 au 26 novembre 2016
Galerie Françoise Livinec - Penthievre - Paris

Zuka revisite la Révolution française avec l'optimisme et la joie qui caractérisent son œuvre, et un attrait tout particulier pour les femmes révolutionnaires. Son exposition dans les galeries Françoise Livinec fait écho à celle du musée Lambinet de Versailles "Amazones de la révolution, des femmes dans la tourmente de 1789".

Lieux et dates

📍 Galerie Françoise Livinec - Penthievre
24, rue de Penthievre, 75008 Paris

Du 17 octobre 2016 au 26 novembre 2016

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthievre
24, rue de Penthievre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Robin des Arts, Robin Massonnaud, *Zuka ou le bonheur dans les prés*,
15 septembre 2015



Une vache curieuse de Zuka



"Tempête de sable" de Zuka, collage de 1982

Si vous arpentez l'avenue Matignon, vous ne pourrez pas les manquer. Des vitrines de la galerie Françoise Livinec, elles vous regarderont. Rouges, bleues, jaunes, vertes ou roses, parfois noires, elles vous détailleront d'un regard curieux et étonné. Elles viennent du Morvan et découvrent pour la première fois la capitale. Elles, ce sont des vaches. Joyeuses, insouciantes, optimistes, elles gambadent dans les prés, s'observent, nous contemplent comme elles le font des trains qui passent ou nous tourment le dos bien trop occupées à brouter l'herbe grasse ou à profiter des charmes de la campagne, boudant ainsi l'agitation parisienne.

Ces vaches, ce sont les dernières œuvres de Zuka, une artiste américaine d'origine russe. Agée de 91 ans, son œuvre est une véritable bouffée d'air pur, un manifeste d'optimisme dans ce monde un peu noir.

Zuka s'est intéressée aux vaches dans sa maison du Morvan. Avec humour, elle explique qu'elle était alors en train de peindre une série sur les hommes marquants de sa vie. Puis distraite, elle s'est mise à regarder la campagne environnante et toutes ces vaches paisibles et tranquilles. Elle venait de trouver de nouveaux modèles !

Sa série de vaches colorées est un véritable pied de nez à une tendance de l'art contemporain qui se veut cérébral et tourmenté pour être pris au sérieux. Avec les jolies vaches colorées de Zuka, c'est tout le contraire. Devant elles, on est envahi par un sentiment de joie et de bonheur. On retrouve une pêche extraordinaire.

Galeries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthievre
24, rue de Penthievre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat

Ces vaches, ce sont les dernières œuvres de Zuka, une artiste américaine d'origine russe. Agée de 91 ans, son œuvre est une véritable bouffée d'air pur, un manifeste d'optimisme dans ce monde un peu noir.

Zuka s'est intéressée aux vaches dans sa maison du Morvan. Avec humour, elle explique qu'elle était alors en train de peindre une série sur les hommes marquants de sa vie. Puis distraite, elle s'est mise à regarder la campagne environnante et toutes ces vaches paisibles et tranquilles. Elle venait de trouver de nouveaux modèles !

Sa série de vaches colorées est un véritable pied de nez à une tendance de l'art contemporain qui se veut cérébral et tourmenté pour être pris au sérieux. Avec les jolies vaches colorées de Zuka, c'est tout le contraire. Devant elles, on est envahi par un sentiment de joie et de bonheur. On retrouve une pêche extraordinaire.



C'est ce qu'explique une collectionneuse qui a installé une vache de Zuka dans sa chambre, en face de son lit. Tous les matins quand elle se réveille, elle commence sa journée pleine d'allant. Les vaches de Zuka, c'est de l'optimisme sur toiles, une déclaration de confiance en notre monde. En fait, en regardant ces tableaux, j'ai un peu la même impression qu'au sortir du salon de l'agriculture. Après m'être ébahi sur tous ces animaux bichonnés, soignés, chouchoutés, je quitte la porte de Versailles gonflé à bloc avec une certitude : la nature est belle ! Les animaux qui nous entourent sont superbes ! Il faut savoir apprécier cette beauté dans tous les moments de notre existence. « Carpe diem » c'est le message que Zuka nous transmet avec ses vaches enjouées et placides.

Son œuvre ne saurait cependant se réduire à la race bovine, si coquette et pimpante soit-elle ! La galerie Françoise Livinec consacre donc à Zuka dans son espace de la rue de Penthièvre une rétrospective en une trentaine d'œuvres. On y voit ses petits portraits révolutionnaires déjà exposés à la fondation Mona Bismarck. Toutes les personnalités de cette période troublée de notre histoire y sont représentées dans des couleurs claires. Les cadres réalisés à base de collages sont joyeux. Que la Révolution Française est belle avec Zuka !

Ses collages de la série des Amérindiens sont parfois immenses et souvent magnifiques. Très graphiques, aux teintes éclatantes, ils illustrent des danses, des rites initiatiques avec une vigueur et un dynamisme contagieux.

Bref, vous ressortirez de cette exposition avec un moral inoxydable !

Dernière précision : si vous souhaitez mettre de la bonne humeur à votre domicile, les œuvres de Zuka sont accessibles dès 500 euros et peuvent atteindre 35 000 euros pour ses grands diptyques amérindiens.



Zuka dans son atelier au milieu de son troupeau de vaches colorées.

« Zuka toujours plus à l'ouest », expositions galerie Françoise Livinec jusqu'au 10 octobre, Rétrospective au 24 rue de Penthièvre et « vaches colorées » au 29/33 avenue Matignon, 75008 Paris.



UN OPTIMISME PLEIN D'ESPRIT

Zuka est une artiste d'origine russe née aux États-Unis, voilà 91 ans. Sa dernière exposition à Paris, à la Fondation Mona Bismarck, remonte à 1989 et portait alors sur « La Révolution française vue par une Américaine ». Cette fois c'est au tour de Françoise Livinec de lui consacrer une rétrospective qui se tiendra du 10 septembre au 10 octobre 2015, « Zuka, toujours plus à l'ouest ». L'exposition se répartira sur ses deux galeries parisiennes du 245, rue de Penthièvre – où quelques rares tableaux de l'exposition sur la Révolution française seront visibles – et au 29/33 avenue Matignon – espace consacré à cette occasion au sujet de prédilection de Zuka, les vaches... Art Media Agency est parti à la rencontre de cette artiste à l'optimisme coloré.

Estrogènes et Dantrolène (1984)
Zuka
Coutoiste Galerie Françoise Livinec

Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat



INTERVIEW • ZUKA

Vous avez connu une riche carrière et, à 91 ans, une exposition vous est consacrée. Comment vous sentez-vous ?

Je me sens bien mais j'étais sans doute plus heureuse avant : il est difficile de vieillir. Faire de la peinture est une activité fatigante. Avant, je peignais debout. Aujourd'hui, je suis assise devant mon tableau et, au bout de deux heures, je suis fatiguée. Dès que je suis fatiguée, je ne peux plus peindre. Ma manière de peindre s'est donc modifiée avec l'âge.

Comment avez-vous découvert la peinture ?

Mes parents sont venus habiter à Los Angeles alors que j'avais trois ans. La Californie a toujours été à l'avant-garde du changement dans les mœurs de l'éducation. On avait des cours de peinture et de « music appreciation » qui n'existaient pas dans les autres écoles du pays. J'avais notamment un cours de dessin avec une très bonne professeure, c'est là que j'ai vu ces deux garçons qui faisaient des portraits au fusain. Cela m'a intriguée et j'ai fait cela presque toute ma vie, des portraits au fusain. J'avais toujours dessiné des petites choses, des choses piquées dans les journaux, des photos mais, là, il s'agissait d'art. La professeure était intelligente : je me souviens encore aujourd'hui de choses qu'elle nous disait. Je me souviens aussi d'elle comme quelqu'un qui aimait Van Gogh et appréciait même l'art abstrait.

Par la suite, vous avez fréquenté les Beaux-Arts ?

Un ami de mes parents connaissait une personne aisée qui finançait notamment des bourses à l'université de Californie du Sud. À l'époque, cette dernière n'était pas très cotée et le niveau était plus bas. Mais j'ai, tout de même, reçu une bourse, ainsi que deux autres amies russes. C'est ainsi que nous avons pu aller à l'université. Il était évident pour moi que je voulais être artiste. Mon beau-père estimait, de son côté, que je devais faire de l'architecture. Quant à ma mère, elle estimait que si je voulais être peintre, je devais me lancer.



Zuka dans son atelier 2015
Coutoiste Galerie Françoise Livinec

Finalment, j'ai fréquenté les Beaux-Arts. C'était la première université des États-Unis à avoir un cursus dans cette discipline. Nous avions des cours de dessin, de sculpture, de peinture... Un de mes professeurs était un très bon peintre. Il travaillait également pour une université d'été dans le Michigan. Pour pouvoir participer à ce programme, il fallait payer, ce qui n'était pas possible pour moi. Par chance, mon professeur avait la possibilité d'emmener un étudiant boursier et il m'a choisie. C'est là-bas que j'ai connu Joan Mitchell ; nous sommes restées amies jusqu'à sa mort. Elle était alors élève du Art Institute of Chicago.

Cette rencontre avec Joan Mitchell a été décisive...

Il est vrai que j'ai été influencée par l'école de Chicago dont l'approche était totalement différente de ce que je connaissais : l'école de Californie était en retard sur certains points. Nous étions alors au début de l'expressionnisme abstrait et mon amie faisait partie de ce mouvement. Pour ma part, ce que je faisais à l'université était assez figuratif et nous utilisions beaucoup de vert. Quand j'ai vu les couleurs qu'utilisaient les élèves de Chicago, j'ai commencé à en mettre dans mes créations.

Quelle est l'histoire de votre première exposition ?

J'ai fait ma première exposition alors que j'étais encore à l'université : dans une salle de classe, elle présentait des aquarelles que j'avais ramenées de mon voyage dans le Michigan. Je me rappelle qu'un film avec Deanna Durbin m'avait marquée, à cette époque. Elle jouait le rôle d'une adolescente qui trouvait du travail très jeune. C'est ce qui m'a poussée à chercher une galerie pour présenter mon travail. J'ai pris mes aquarelles et je suis allée à la rencontre des galeristes de la ville. En ce temps-là, il y en avait très peu de galeries à Los Angeles. Je suis entrée dans une galerie qui était une filiale d'un établissement new-yorkais. La galeriste était une Allemande, réfugiée de la guerre. Elle cherchait de jeunes artistes californiens. Quand je suis entrée, elle avait Kandinsky sur les murs et même des aquarelles de Cézanne... J'y ai fait ma première exposition en galerie.

Tempête de sable (1982)
Zuka
Coutoiste Galerie Françoise Livinec



Galleries Françoise Livinec
+33 (0)1 40 07 58 09
contact@francoiselivinec.com

Penthièvre
24, rue de Penthièvre
75008 Paris

Ecole des filles
25, rue du Pouly
29690 Huelgoat



INTERVIEW • ZUKA



Les vaches roses (2015)
Zuka

Courtoisie Galerie Françoise Livinec

Trois vaches américaines et
françaises (2015)
Zuka

Courtoisie Galerie Françoise Livinec

**Qu'est-ce qui vous a poussée à venir en France ?**

Je suis venue en France avec ma galeriste de l'époque et j'y ai fréquenté une école d'art près de Montparnasse. Une Américaine, Darthéa Speyer, travaillait à l'époque pour l'ambassade des États-Unis ; elle gérait un espace culturel que possédait l'ambassade, Rue du Dragon. Elle organisait un événement consacré aux jeunes artistes américains et elle m'a contactée. Je ne sais pas comment elle a connu mon travail. Par la suite, elle a ouvert sa propre galerie et nous avons travaillé ensemble pendant 40 ans.

Je me rappelle avoir fait toute une série sur les oiseaux et, plus particulièrement, sur les pigeons. Elle l'avait exposée dans sa galerie. Malheureusement, je ne crois pas qu'elle ait beaucoup vendu : personne n'aime les pigeons. L'idée m'est venue alors que je me dirigeais vers le Louvre. Quand je l'ai vu, tout était sale ; les statues du jardin des Tuileries étaient sales et recouvertes de pigeons.

Votre dernière exposition en France portait sur la Révolution française... Comment vous est venue l'idée de travailler sur ce sujet ?

Les costumes en bleu, blanc, rouge, et leur beauté m'ont inspiré. Quelle effusion de couleurs ! Comme j'ai précédemment travaillé sur la Révolution américaine, mon entourage n'a eu de cesse, depuis, de me demander quand j'allais aborder la Révolution française.

J'ai toujours pensé que les Français n'aimaient pas leur Révolution. Ils restent dans le souvenir de l'ancien, de l'honneur, de la terreur et de la guillotine... Lors de mon exposition à la Fondation Mona Bismarck, en 1989, presque tout le monde me demandait pour quelles raisons j'avais décidé de peindre la Révolution et ce qui m'intéressait dans cette période... Je leur ai répondu : « Je suis peintre de l'histoire ».

Parlant d'histoire, comment avez-vous rencontré Françoise Livinec, votre actuelle galeriste ?

Nous avons été présentées par une connaissance commune, Roland. Actuellement, je ne travaille qu'avec Françoise. Je ne cherche pas beaucoup d'autres galeristes car cela ne m'intéresse pas. Au fond, cela m'est égal : ce que j'aime avant tout, c'est peindre et passer du temps sur mes tableaux.

#217 • 27 AOÛT 2015

Le travail, en lui-même, importe plus que le sujet ?

Au cours de ma vie, j'ai essayé de faire de l'abstrait. Presque tous mes amis sont peintres abstraits ; j'ai donc essayé. Mais cela ne m'a pas convaincue car j'aime beaucoup le sujet. Cependant, ma théorie est que le tableau est abstrait. Lorsque je peins, je regarde mes tableaux comme le font tous les artistes figuratifs : je les retourne pour estimer si mon travail est réussi ou non. Pour que ça marche, il faut que ça fonctionne abstraitement. En outre, j'aime beaucoup l'humour et ce qui est positif. Par exemple, j'apprécie énormément les œuvres de mon mari qui sont très drôles. Je suis une « Mindless optimist », littéralement une optimiste dénuée d'esprit. Mon voisin m'a dit que l'on traduisait cela par « idiot » mais je ne crois pas que cela me corresponde.

Pourquoi peindre des vaches ?

J'aime beaucoup les portraits mais cela reste très difficile à réaliser et je trouve que la ressemblance est angoissante. Peindre des vaches est totalement différent : elles ont des formes simples, il n'existe pas un impératif de ressemblance comme c'est le cas pour le portrait. Mon intérêt pour les vaches date de l'époque où mon mari et moi, avons acquis notre maison de campagne. Elle se situe en Bourgogne, dans un petit village d'une cinquantaine d'habitants près d'Avallon. Dans cette région, il y a beaucoup de vaches, des charolaises sur fond vert. Cela m'a tout de suite inspirée. À cette époque, je faisais beaucoup d'aquarelles : j'allais beaucoup dans la nature pour peindre.

Vous dites qu'avec les vaches, il n'y a pas d'impératif de ressemblance et pourtant, les vôtres sont sympathiques voire semblent humaines...

C'est plutôt que je les comprends mais je conteste le fait qu'elles soient humaines. Elles nous ressemblent dans la mesure où elles ont des besoins comme nous, tels que la faim et la soif mais la ressemblance s'arrête ici : une vache n'a pas de besoins culturels. ♦



Les vaches vertes (2015)
Zuka

Courtoisie Galerie Françoise Livinec

CHAPITRE 3
Technique

Son travail se situe dans le sillage de Braque, Picasso ou Matisse, en utilisant tour à tour la peinture à l'huile et le collage. Elle est dans le sillage de leurs techniques et, peut-être, en assurant la postérité.

Avec des couleurs audacieuses, une exubérance décorative et une expressivité dans ses personnages, Zuka décline son originalité, sa fantaisie, dans ses séries : collages amérindiens, portraits de la Révolution Française, vaches, oiseaux, fraises, etc.

Ses animaux sont humanisés, s'inscrivant dans une démarche presque animiste. Elle dessine avec des ciseaux ses collages sans travail préalable, comme le faisait Matisse à la fin de sa vie. Rappelant le fauvisme, par l'utilisation de couleurs.

Linda Nochlin, historienne de l'art à Yale University, écrit à propos de Zuka en citant les mots d'un George Sugarman : «Ces images sont de rares exemples du but de tout art visuel, partant de matériaux et de techniques tellement différents les uns des autres et de sujets qui sont tous les trois distincts, elles ne peuvent pourtant pas être séparées, si bien que l'unisson crée une signification qui transcende les trois.»



Zuka citoyen citoyenne 1986 70 x 100